



Voyage en Clunyois du 22 au 25 mai

30 ans d'une Association, ça se fête !

Pourtant, lorsque le COVID s'en mêle, on est obligé d'attendre... C'est ce que nous avons fait en reprogrammant le voyage en Clunyois de 2021 à 2023.

Pourquoi cette région, hormis les charmes qu'elle présente ? Tout simplement parce que nous cherchions un lieu de rencontre suffisamment central et accessible afin que cet anniversaire soit l'occasion de retrouvailles entre Artayais du Nord et du Sud.

Autre élément incitatif, la mise en place d'une subvention exceptionnelle de l'ARTA à laquelle est venue s'ajouter une subvention tout aussi exceptionnelle de la Direction Générale de TA.

39 Artayais ou amis de l'ARTA se sont inscrits, 13 du Nord et 26 du Sud, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps.

Décision a été prise que les Artayais du Nord qui le souhaiteraient, rejoindraient Lyon Part-Dieu comme ils l'entendraient et que les Artayais du Sud qui avaient opté pour le car depuis Pertuis les prendraient au passage, ce qui fut fait sans le moindre problème le lundi en fin de matinée

1^{er} jour, lundi 22 mai :

Nous arrivons en car pour la plupart et retrouvons ceux qui sont arrivés directement.

Le Domaine des Monts du Maconnais est situé dans un site vallonné avec un petit lac bruissant du coassement des grenouilles et de la stridulation des grillons, une grande piscine couverte et chauffée, une très jolie vue sur les Monts du Maconnais et des chalets coquets en bois, dotés de jolies terrasses. Une grande salle commune nous servira de havre pour les repas que nous prendrons sur place, apportés par un traiteur.



Après le premier repas au Domaine, nous partons pour l'arboretum de Dompierre des Ormes avec un temps superbe que la météo ne nous avait pas laissé espérer et qui finalement, malgré quelques nuages le mardi, nous accompagnera tout le voyage.

Le site de l'arboretum est très escarpé et un joli lac nous attend au pied du chemin, bordé d'arbres majestueux et d'essences variées.



Nous y faisons une jolie promenade et rentrons au Domaine.

Avant l'apéritif et le dîner, on s'installe dans les chalets, on profite des terrasses ou de la piscine avant de se retrouver pour le dîner.

2^{ème} jour, mardi 22 mai :

Après le petit déjeuner, le départ est fixé à 8.30 pour rejoindre Pont de Vaux où le bateau nous attend pour nous emmener à TOURNUS.

Notre groupe occupe une bonne partie du bateau et se répartit entre le pont inférieur et le pont terrasse supérieur avant que le déjeuner nous soit servi.





Le canal, comme la Saône, offrent un spectacle apaisant. La circulation fluviale y est modérée et le passage de deux écluses est un moment divertissant.

La Saône, rivière affluent du Rhône, est peu profonde et son cours, particulièrement calme. Sa largeur est impressionnante. On y croise des cygnes, des hérons qui n'ont pas l'air troublés par le passage de notre embarcation.



Tournus apparait et la silhouette de son Abbatiale bénédictine attire nos regards. Notre guide nous attend et va nous faire découvrir ce joyau du patrimoine.



L'abbatiale Saint Philibert de Tournus a été consacrée en 1020 ; C'est un des plus grands monuments romans de France, remarquablement conservé grâce à de nombreuses restaurations et donc proche de son état initial, contrairement à Cluny que nous découvrirons plus tard dont il ne reste qu'une partie minime.

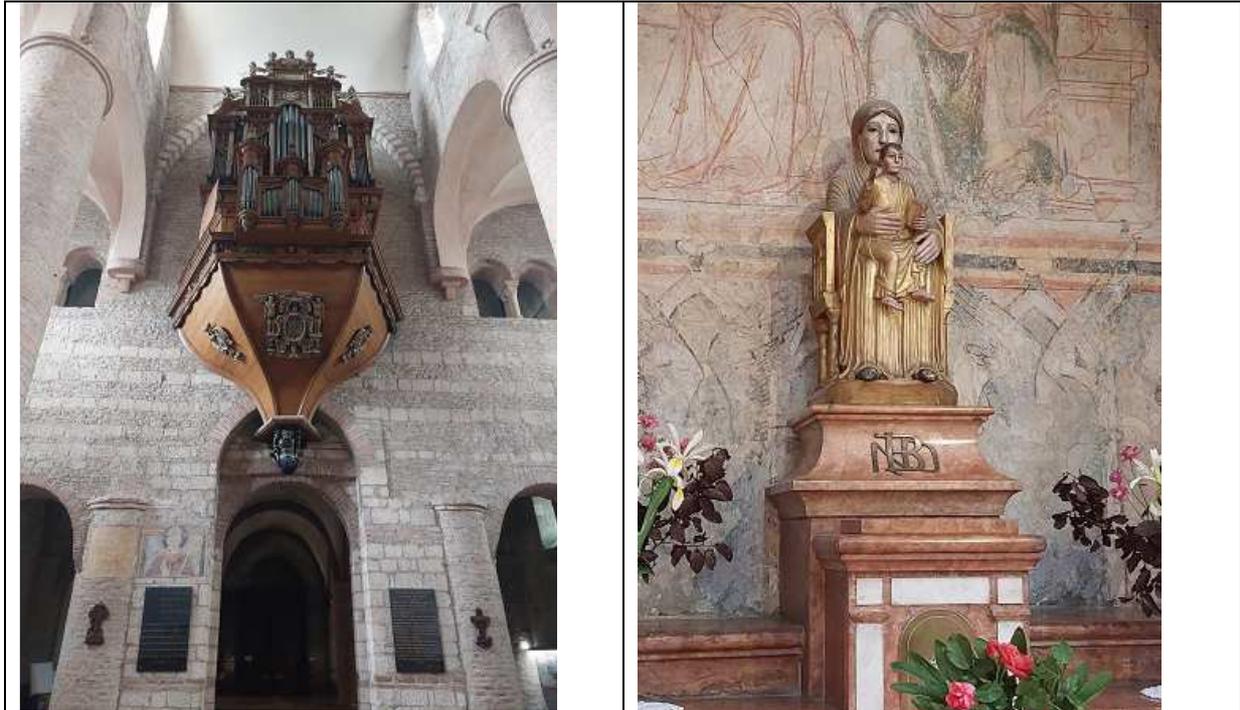
C'est un édifice imposant qui s'élève sur 3 niveaux : la crypte, la nef et au-dessus de la façade très sobre, impressionnante de hauteur, est surmontée d'une tour à

gauche. Celle de droite, comme sur beaucoup d'autres édifices religieux, n'a pu être élevée, faute de moyens financiers.

Par contre une tour plus haute que la tour de façade s'élève majestueusement à la croisée du transept.

Les piliers qui portent la nef sont énormes et sans chapiteaux sculptés.

l'avant nef, la chapelle Saint Michel.



L'orgue semble posé sur une crédence comme suspendu au-dessus du vide.

La statue de Notre Dame la Brune, vénérée dans cette abbaye date du 12^{ème} siècle. Son nom est justifié par sa couleur originelle, dorée seulement au XIX^{ème} siècle. Elle a une attitude très hiératique et le Christ est représenté comme un homme et non comme un bébé, dans le respect de la Parole « le Christ s'est fait homme »

24 mosaïques datant du 12^{ème} siècle, représentant les signes du zodiaque et les mois de l'année dans des médaillons circulaires entouraient le chœur. Seules 4 ont été conservées. Elles révèlent une haute qualité de réalisation.

En face de la chaire est conservée une sorte de loge appelée « banc d'œuvre » où s'installaient les dignitaires.

La crypte est très intimiste, pas enterrée mais faiblement éclairée, avec un déambulatoire, ouvrant sur des chapelles rayonnantes, qui entoure une salle centrale à 3 nefs assez étroites dont les colonnes ont des origines et matériaux variés.

Le plafond du déambulatoire, brut de décoffrage, montre la maîtrise de la technique du mortier.

Le retour se passe joyeusement à bord du bateau puis plus tranquillement dans le car.

TROISIEME JOUR/MERCREDI

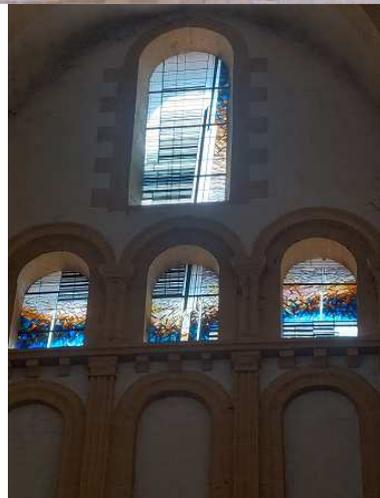
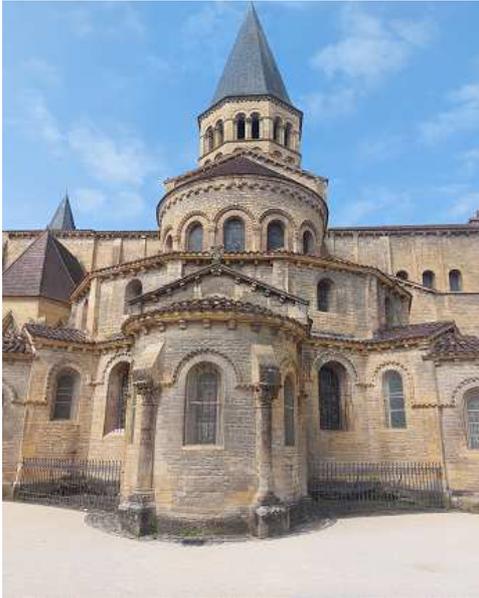
Le temps est superbe et le départ aisé. Nous allons à Paray le Monial. L'ensemble abbatial s'impose au regard au bord de la Bourbince. Après la prise d'une « photo de famille » par un touriste extrait d'un groupe de visiteurs polynésiens (preuve de la renommée du lieu !), nous retrouvons la jeune guide qui va nous accompagner. L'église bénédictine est comme Tournus et Cluny de style roman. Elle a été consacrée en 977 et élevée au rang de Basilique par bulle papale suite à l'apparition du Christ à Sainte Marguerite Marie ALACOQUE en 1675.



C'est un Prieuré donc confié à un Prieur, contrairement aux Abbayes, plus importantes qui sont, elles, confiées à un Abbé.

Dotée de deux tours en façade et d'une tour plus haute à la croisée du transept, la guide nous fait remarquer que la nef n'est pas exactement dans l'axe de la façade et que la tour du transept est décalée vers la gauche.

Les dimensions de l'édifice sont impressionnantes avec 3 travées, 3 hauteurs de galeries et un transept particulièrement important qui confère à l'église une forme de croix grecque. Le chœur est surmonté d'une grande fresque représentant le Christ en Gloire.



3 signes révèlent le rang de basilique de l'édifice ; l'ombrellino posé à droite du chœur, ombrelle destinée à abriter le Pape, la clochette, encadrée de bois doré, agitée pour annoncer le passage du Pape et quatre écussons rouge et or sur les piliers du chœur.



Une chapelle latérale de style gothique flamboyant a été construite pour accueillir le tombeau de la famille de Damas Digoine. Des lustres et du mobilier modernes de conception assez agressive contrastent avec la sérénité du lieu.

En faisant le tour de l'abbatiale, nous découvrons deux portails sans tympan ni autre décor que des colonnes latérales superbement sculptées et le magnifique chevet qui surprend par la dimension exceptionnelle du transept presque aussi long que la nef et la chapelle gothique sur le côté Sud de l'édifice.

Tout autour on devine les anciennes fortifications qui entouraient l'abbaye et dont il reste des tours imposantes et sur lesquelles se sont bâties de belles demeures dont une à laquelle le propriétaire nous donnera aimablement accès, surplombant la ville.

Le grand bâtiment classique du monastère, reconstruit au XVIIIème siècle, tranche par son style avec la façade de l'abbatiale. Il ouvre sur le cloître et son jardin médiéval.

Le temps manque pour visiter la ville.

Nous partons pour déjeuner dans un restaurant très sympathique avant de rejoindre Le Creusot.

Ville industrielle s'il en est, Le Creusot est aujourd'hui comme hier entièrement centrée sur ses usines sidérurgiques qui entourent La Verrerie et son immense parc, résidence de la famille Schneider, maîtres de forges après avoir été cristallerie royale de la Reine Marie Antoinette et devenue aujourd'hui le musée que nous allons visiter.



L'histoire commence donc avec la cristallerie royale, qui était implantée à Sèvres, s'installe là parce qu'il y a du charbon. Elle y produira des pièces superbes et très prisées au XVIIIème siècle jusqu'à ce que Baccarat et Saint Louis s'imposent et transfèrent la production en Lorraine.

Les deux halles coniques que l'on voit encore aujourd'hui abritaient les fours et les bâtiments en U autour de la cour servaient d'ateliers, d'entrepôts, de locaux administratifs et de logement des ouvriers.

Lorsque les frères Eugène et Adolphe Schneider rachètent les forges en 1836, ils décident de transformer La Verrerie en résidence de prestige et d'en faire leur résidence creusotine.

Ils construisent au Creusot un véritable empire industriel acquièrent en 1876 un marteau-pilon de 100 tonnes et font vivre au Creusot en 1900, 30 000 ouvriers.

La destination première de l'édifice explique la faible hauteur de plafond des pièces qui contraste avec le luxe des aménagements postérieurs et du mobilier.

Le parc qui s'étend à perte de vue derrière le château occupe 28 hectares et s'orne de diverses sortes de jardins à la française et anglais ainsi que de lacs.

Quatre générations de la famille Schneider vont se succéder au Creusot jusqu'en 1960.

Adolphe Schneider (1802-1845) prend la Direction Financière du Groupe et **Eugène I** (1805-1875) la Direction des Usines.

Adolphe est Maire du Creusot en 1841, Conseiller Général en 1842 puis député la même année.

Après la mort accidentelle de Adolphe Schneider en 1845 suite à une chute de cheval, son frère **Eugène I** garde seul les rênes de l'entreprise ; à l'homme d'affaires s'ajoute une carrière politique de haut niveau qui lui vaut une notoriété mondiale : Président du Corps Législatif de 1867 à 1870, Maire du Creusot de 1866 à 1870, Ministre de l'Agriculture et du Commerce en 1851, Député de Saône et Loire de 1845 à 1870.

Eugène I meurt en 1875 et son fils Henri lui succède.

Henri Schneider (1840-1898) poursuit le développement de l'entreprise (c'est lui qui inaugure le marteau pilon de 100 tonnes, emblème du Creusot) et mène aussi une carrière politique ; Maire du Creusot de 1871 à 1896 Conseiller Général de 1876 à 1898, Député de 1889 à 1898

En 1898 **Eugène II** (1868-1942) lui succède. Il est confronté à des grèves importantes en 1899 ,1900.

Il poursuit le rayonnement du Creusot, embellit La Verrerie et y multiplie les visites officielles.

C'est lui qui fait construire dans l'un des deux fours, le petit théâtre que nous visiterons.

La crise économique de 1930 l'oblige à fermer les hauts fourneaux du Creusot.

Charles (1898-1960), le dernier Maître de Forges de la dynastie, hérite de l'entreprise en 1942 après des démêlés familiaux très lourds avec son père et une cogérance avec son frère Jean qui meurt en 1944 dans un accident d'avion.

Charles transforme la société en holding en 1949, crée l'Express en 1953 et participe à la création de FRAMATOME en 1958.

Il participe activement à la reconstruction du Creusot bombardé en 1942 et 1944.

Toute la vie du Creusot est sous la coupe de la famille Schneider : usines, logements, hôpital, écoles, etc

L'empreinte de la famille Schneider est encore omniprésente aujourd'hui dans les rues de la ville.

Aujourd'hui propriété de la Ville du Creusot, le Château de la Verrerie est transformé et abrite le Musée de l'Homme et de l'Industrie.

Au fil de la visite, c'est toute l'histoire de ce lieu qui se déroule sous nos yeux depuis la cristallerie royale et les magnifiques pièces de cristal et d'opaline qui ont orné les plus grandes tables au XVIII -ème siècle, l'histoire de la famille Schneider présentée à travers de nombreux portraits et photos, quelques pièces richement décorées et conservées avec leur mobilier d'époque, notamment le salon des deux Amériques décoré d'un superbe papier peint paysager, et de nombreuses maquettes des productions des usines, notamment de locomotives faites par des anciens ouvriers de l'usine et offertes par leurs héritiers aux Musée.

Une immense maquette animée par des automates particulièrement impressionnante, montre la vie de la forge et occupe à elle seule tout un salon.

En sortant côté jardin, nous découvrons le parc, immense et ses lacs au fond avec de magnifiques parterres de fleurs qui resplendent au soleil de cette belle journée. Ce parc est si vaste qu'il ferait presque oublier la cité industrielle qui l'entoure de toutes parts.

Le petit théâtre termine cette visite des bâtiments principaux. Construit à l'initiative d'Eugène II dans la Halle de gauche du Château, il impressionne par le luxe de son décor baroque, les loges qui entourent le parterre garnies de fauteuils et canapés de style réservés à la famille et aux hôtes de marque, le plafond peint sur lequel on peut lire « à la Reine », le riche rideau de scène, la fosse d'orchestre et, au sous-sol, la machinerie de scène et les loges des artistes réparties autour d'une rotonde .Ce théâtre est un véritable bijou.

La visite se poursuit dans un grand bâtiment annexe, autrefois salle du jeu de paume du château, qui retrace l'aventure industrielle de la ville à travers les différentes générations des Schneider et l'activité actuelle de la Ville dont le développement se maintient avec de nombreuses maquettes dont une représentant la ville dans son ensemble qui montre le gigantisme des installations industrielles qui s'étendent autour du château et son parc. Un écran géant permet de visualiser de manière très attractive ce développement.

Cette visite est vraiment passionnante et c'est presque à regret que nous remontons dans le car pour cette dernière soirée de notre voyage.

A dernière soirée d'un voyage anniversaire, il convient de donner une « solennité particulière » et un buffet nous attend donc au cours duquel Yves LECOURTOIS évoque l'idée d'un prochain voyage qui pourrait être une croisière fluviale sur le Douro, proposition qui est accueillie très favorablement avant un diner fort sympathique. Pour clore cette soirée, marquée aussi par l'anniversaire de la doyenne de ce voyage, Hélène LANGLOIS, Bertrand EDON nous a ménagé la surprise d'une animation musicale et lumineuse qui invite les plus téméraires à se lancer sur la piste de danse et à esquisser quelques valse, passo doble, rock, twist, ou farandoles .



DERNIER JOUR/JEUDI

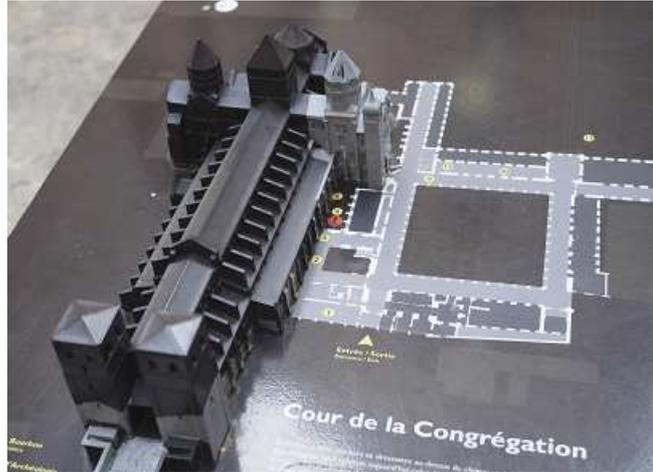
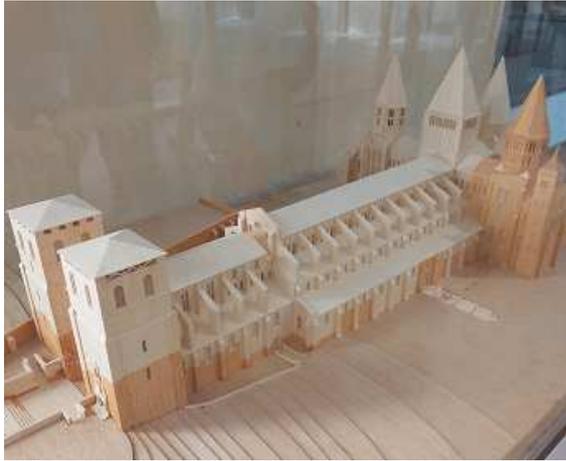
Il est temps de faire les valises et de rendre les chalets après les avoir remis en propreté car le Gérant du lieu n'est pas des plus conciliants...

Chose faite et bagages chargés, nous prenons notre dernier petit déjeuner au Domaine et n'y reviendrons après la visite de Cluny, que pour y déjeuner avant le départ.

Cluny est le joyau de ce voyage et si Yves l'a proposé à la fin de celui-ci, c'est pour être sûr que rien ne viendrait le compromettre. Il a été entendu car, outre le timing parfaitement respecté, un soleil resplendissant illumine le lieu.

A tout seigneur tout honneur, pour accompagner la visite de ce lieu magique, un guide en grande tenue d'apparat d'époque (1430) (1430), nous accueille et avec grandiloquence nous invite à la visite. Sa connaissance très approfondie du site et son érudition combleront nos attentes et nos questions trouveront des réponses éclairées.





Une petite marche nous conduit au cœur de l'abbaye ou plutôt de ce qu'il en reste.

Nous commençons la visite par un bâtiment imposant où nous découvrons une première maquette de l'ensemble abbatial et où nous est présenté un film et des vues 3D de l'Abbaye dans toute sa grandeur. Une salle présente des reliquaires en bois doré qu'il est interdit de photographier.

L'abbatiale de Cluny III, ainsi appelée parce que deux édifices l'ont précédée est, jusqu'à la reconstruction de Saint Pierre de Rome en 1506, la plus grande église chrétienne du Monde. Si, comme nous le verrons, il n'en reste qu'une toute petite partie, l'aménagement actuel du lieu permet aisément d'imaginer le gigantisme de l'édifice qui peut recevoir un millier de fidèles.





L'abbatiale bénédictine de Cluny III est consacrée en 1130 sur l'emplacement des anciennes abbayes Cluny I qui avait été consacrée en 927 puis Cluny II en 981.

La construction de Cluny III aurait été lancée suite au rêve d'un moine, Gunzo, qui aurait reçu l'ordre de Saint Pierre de demander à Hugues de Saumur, seigneur du lieu, de faire construire une église qui puisse accueillir mille fidèles.

Comme Tournus et Paray-le-Monial, c'est un édifice de style roman. Paray-le-Monial, beaucoup mieux conservée, permet d'imaginer ce qu'a pu être, en beaucoup plus grand, l'abbatiale de Cluny III.

L'édifice avait des dimensions impressionnantes :

Longueur : 187 mètres nef à 5 travées (Paray-le-Monial n'en a que 3) :

Hauteur de la voûte : 40 mètres sous la coupole du transept, 33 mètres dans la nef (Paray-le-Monial 22m)

Deux transepts de longueurs respectives 59 et 73 mètres (un seul dans les autres abbayes)

Plus de 300 fenêtres

5 tours clochers : deux à plan carré en façade, une tour principale carrée à la croisée du grand transept et deux tours rondes à toits octogonaux sur le transept principal.

Une petite flèche à la croisée du petit transept.

Suite à la Révolution, à la vente en bien national en 1798 et aux destructions subies pour récupérer des pierres de construction... il ne reste que la « petite » tour clocher octogonale dite de l'eau bénite du grand transept sud et le transept Sud lui-même qui à eux seuls permettent aisément, de par leurs dimensions, d'imaginer la magnificence de l'édifice originel, hélas, aujourd'hui disparu.

Autour de l'Abbatiale, s'étendent d'importants bâtiments construits au XVIIème et XVIIIème siècles dont un cloître et une salle capitulaire que nous traverserons en voyant les lieux en pleine effervescence de la préparation de la Nuit des QUATZARTS prévue le Week- end de cette semaine ainsi qu'un chais de grande dimensions dont l'arrangement des colonnes et le plafond en nef de bateau retournée est très élégant.

Tous ces bâtiments mettent en évidence l'importance de ce monastère devenu lieu de pèlerinage. Leur caractère utilitaire les a préservé des destructions révolutionnaires des parties sacrées des Abbayes.

La visite de Cluny clôt la partie culturelle de ce beau voyage.

Après un dernier déjeuner que nous partageons au Domaine des Monts du Maconnais vient le moment de se séparer de ceux qui repartent en voiture et de reprendre le car qui déposera les Artayais du Nord à La Part Dieu en route vers Pertuis pour les Artayais du Sud.

Ce petit voyage, remarquablement organisé par Yves LECOURTOIS que tous les participants ont unanimement félicité et remercié, nous a permis de découvrir ou redécouvrir cette région au Patrimoine architectural moyenâgeux impressionnant et de retrouver aussi son passé industriel tout aussi remarquable au Creusot.

Il a aussi, et ce n'est pas son moindre intérêt, permis de renouer des liens étroits entre les participants du Nord et du Sud grâce notamment aux efforts enthousiastes de Bertrand EDON et sous la surveillance vigilante de notre budget par Dominique DUBOIS, que nous remercions également tous deux, et d'envisager avec enthousiasme d'autres occasions de retrouvailles.